

L'Inde confrontée à une double crise

Depuis plusieurs semaines, de tous les pays du monde, l'Inde enregistre le plus grand nombre de nouveaux cas de Covid par jour. Le pic, tant attendu, tarde à venir !

Après son confinement strict de mars à mai, le pays s'est ouvert par étapes. Aujourd'hui, avec « *Unlock-4* » (juin à septembre), les seules zones qui restent très contrôlées sont celles où l'épidémie est très active, partout ailleurs les gens peuvent se déplacer librement.

Hélas, le pays n'est pas seulement confronté à l'épidémie de Covid, il est maintenant aussi confronté à une grande crise économique. Le PIB s'est effondré à un rythme qu'on n'avait plus vu depuis des décennies. Le chômage est élevé, l'inflation a explosé. L'investissement privé est insuffisant et le gouvernement n'a pas assez d'argent à dépenser.

Bien que la reprise d'une partie de l'activité économique ait aidé une partie des travailleurs du secteur informel à retrouver du travail, quelque 19 millions d'emplois ont été perdus après le confinement.

Parmi ceux-ci, environ 4 millions d'Indiens de moins de 30 ans. Le prochain lot de diplômés, en 2021, ne trouvera pas de travail. Les femmes sont elles aussi en difficulté, on estime que 4 femmes sur 10 ont perdu leur emploi.

Beaucoup de nos diplômés de l'ITI (l'école technique de *Dugawar*), qui travaillaient dans les villes, sont dans cette situation. Ils mul-



Ankit est l'un de nos diplômés de l'école *Saint-Antoine* (ITI) qui a perdu son emploi à cause du confinement. Il travaillait pour Amazon India.

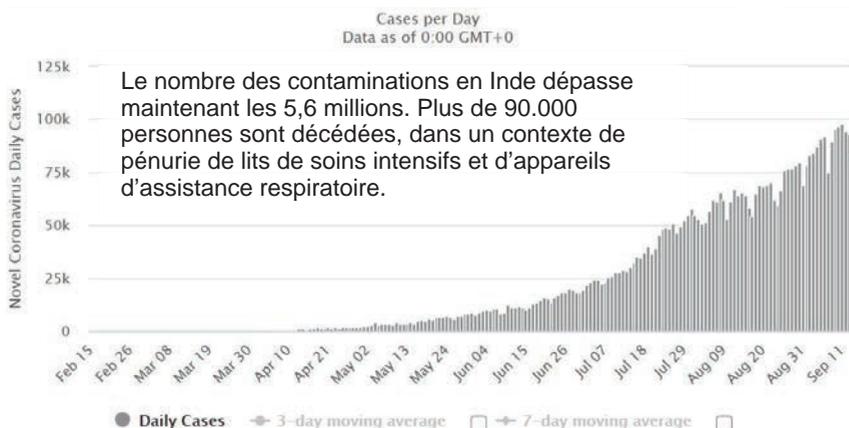
tiplient les efforts pour trouver un nouveau travail, mais c'est très difficile pour le moment.

Dans les SHG (groupes d'entraide), de nombreuses activités ont souffert pendant le confinement. Les centres de collecte de lait qui avaient été mis en place il y a un an fonctionnaient bien. Avec la fermeture, la demande de lait a diminué et les femmes, membres des SHG, ont dû arrêter leur activité. Cette fermeture soudaine a entraîné de grandes pertes. Nous aidons maintenant les groupes à reprendre confiance et redémarrer des activités rentables.

Aucun élève ne peut encore retourner à l'école !

Deux fonctionnaires du gouvernement qui étaient venus à notre bureau dans un but administratif ont été déclarés positifs au covid-19. Suite à cela, plusieurs de nos employés ont dû se mettre en quarantaine. Pourtant, dans la zone où nous avons nos projets, les cas de Covid sont encore très peu nombreux. Auparavant, pour se faire tester, il fallait se rendre en ville, maintenant il est aussi possible de faire le test Covid dans un centre médical local.

Les enseignants de l'école *Saint-Antoine* ont bien collaboré pour faire de la classe en ligne un succès. Chaque enseignant a fait son possible pour



rester en contact avec ses élèves et pour les motiver à continuer à étudier. Environ 90 % de nos élèves de la 3^{ème} à la 6^{ème} secondaire assistent aux cours en ligne. Pour les plus jeunes, c'est plus compliqué, le taux de participation avoisine les 65 %. Certains élèves dont la famille ne possède pas de smartphone demandent l'aide d'amis du même village ou de voisins.

Des parents ont demandé aux enseignants vivant dans les mêmes villages de passer quelques heures avec leurs enfants. Ils ont accepté volontiers. Beaucoup d'enseignants ont maintenant des petits groupes d'enfants qui viennent ainsi chez eux pour des cours.

À *Rahrai*, les enseignants ont pris l'initiative d'aller dans les villages et aussi de faire venir des petits groupes à l'école.

Les enfants de la colonie de *Tahirpur* (près de Delhi) continuent de se retrouver pour des cours, mais à des heures différentes. M. Babu, le responsable, prend toutes les précautions nécessaires.

Pas moins de 120 millions d'élèves, soit 47,5 % du total des élèves du pays,



Les parents mettent leur maison à disposition pour organiser des mini-classes.

fréquentent des écoles privées, ce qui fait du secteur scolaire privé indien le troisième plus grand système scolaire du monde. Les écoles étant fermées depuis près de 7 mois et les élèves ayant arrêté de payer les frais de scolarité, les écoles n'ont aucun revenu pour payer les enseignants. Ceux-ci se retrouvent dans de grandes détresses financières. Les images d'enseignants vendant des légumes sur les routes, essayant de trouver un travail manuel, etc. sont devenues virales sur les réseaux sociaux.

Comme nous, toutes les écoles privées se posent la même question : « Sans aide

ou soutien financier du gouvernement indien, vu l'interdiction de reprendre les cours, comment est-il possible de gérer cette crise ? » Nous déployons beaucoup plus d'efforts qu'en temps normal. Il faut organiser l'enseignement en ligne, essayer de motiver les élèves et garder ouverts nos bureaux pour accueillir les parents. Les enseignants ont gardé un bon contact avec les parents dans le cadre de l'enseignement à distance, mais lorsqu'il s'agit de payer les frais de scolarité, beaucoup ne répondent pas à nos appels téléphoniques !



Les professeurs qui résident sur notre campus se déplacent dans les villages pour aider les enfants dans leurs études.

Les instructions données par le gouvernement et la Cour Suprême sont de garder les écoles fermées, d'organiser des cours en ligne et d'obtenir des familles qu'elles règlent les frais de scolarité pour payer les professeurs. Des parents, furieux, ont fait appel de cette décision. Ceux qui ne veulent pas payer empêchent même leurs enfants de suivre les cours en ligne par crainte d'être contraints de devoir payer les frais d'inscription. Bien qu'ils ne soient pas touchés par la pandémie comme ont pu l'être ceux qui habitent en ville, les gens de la région ont le faux espoir que le gouvernement décidera de supprimer les frais d'inscription. Nous essayons de convaincre les parents que nous suivrons la décision du gouvernement, quelle qu'elle soit. Certains parents comprennent quels sont les besoins de l'école et collaborent. Grâce à leur soutien, nous avons réussi jusqu'à présent à payer la moitié du salaire de notre personnel. Ceux qui sont le plus dans le besoin, nous leur apportons une aide supplémentaire.

Même avant l'épidémie, l'Inde avait du mal pour attirer et maintenir les enfants à l'école. Aujourd'hui, avec la pandémie, les enfants restent à la maison et, dans les régions rurales, sont souvent obligés de travailler dans des fermes. Si ces enfants tardent à entrer à l'école, le nombre d'enfants déscolarisés va augmenter ainsi que le travail des enfants en général. On constate aussi un nombre plus important de mariages d'enfants.

L'année dernière, nous avons inscrit 325 nouveaux élèves à l'école *Saint-Antoine* de *Dugawar*. Cette année, nous n'en avons inscrit que 40 ! Cela signifie que des enfants qui devaient commencer l'école cette année perdront une année scolaire.

Rendons hommage à Deepa*

« *Deepa a été violée et assassinée* ». Cette terrible nouvelle nous a frappés comme un éclair. Les nouvelles de viols et de meurtres sont de plus en plus fréquentes en Inde, surtout dans l'État de l'*Uttar Pradesh*. Nous sommes confrontés maintenant à notre tour



Les inscriptions dans notre école technique se terminent. Comme chaque année, notre équipe organise des séances d'information pour convaincre les jeunes filles de s'inscrire.



à cette terrible réalité. *Deepa* était l'une des jeunes filles parrainées par notre centre de *Rahrai*, nous l'aidions à réaliser son rêve d'études supérieures. Elle avait choisi la filière scientifique, elle était inscrite dans l'enseignement secondaire supérieur et travaillait dur pour obtenir de bons résultats. Elle voulait faire carrière dans le domaine médical. Son père était décédé il y a quelques années, elle avait 3 frères et sœurs. *Deepa*, l'aînée de la famille, était le principal soutien de sa mère. Quiconque a croisé le chemin de *Deepa* dira qu'elle était une fille mûre, travailleuse et très gentille.

Que s'est-il passé ?

Le 10 mars 2020, jour de la fête de *Holi* (la célèbre « fête des couleurs »). *Deepa* et sa petite sœur sont allées couper de l'herbe pour le bétail vers 13h dans leur champ. À un moment donné, elles se sont séparées et, ne pouvant retrouver *Deepa*, sa sœur est rentrée chez elle pour prévenir la maman. Celle-ci est arrivée en courant et a trouvé le corps de sa fille dans le champ.

Les voisins ont accouru à leur tour et ont immédiatement transporté le corps dans une clinique locale à l'arrière d'une moto. Ensuite, le *Pradhan* (chef du village) a amené le corps au bord du Gange et l'a fait brûler sur le *ghat* (selon la tradition hindoue). De cette façon, il n'y avait aucune trace de son corps, ni aucune preuve du crime, en quelques heures elle avait tout simplement disparu ! La maman se sentait complètement impuissante, elle n'a pu avoir aucune influence sur la situation.

Nous voulions que justice soit faite pour Deepa et sa famille !

Après avoir appris l'incident, notre équipe est allée rendre visite à la maman. Elle était seule avec ses enfants, le cœur brisé. Nous avons été choqués d'apprendre tout ce qui s'était passé. Pas de « FIR » (*First Information Report*), pas d'enquête de police... Cela montrait clairement une volonté d'enterrer les preuves d'un crime odieux.

Rapidement, nous en avons informé la police. Nous sommes retournés voir la maman avec l'intention de l'aider, mais entre-temps, la situation avait changé... nous n'étions plus les bienvenus. Visiblement, certains tenaient à protéger les meurtriers. Heureusement, la police a convaincu la maman à témoigner et l'enquête a pu commencer. C'était juste au début du confinement, nous n'avons donc plus pu circuler librement, mais nous avons pu suivre les informations dans le journal local.

Le 22 juin, la nouvelle de l'arrestation de trois suspects a été publiée !

L'*Uttar Pradesh* est l'un des états en Inde où les crimes contre les femmes sont les plus nombreux et malheureusement la plupart des criminels ne sont jamais pris ou condamnés. Nous sommes heureux et reconnaissants envers les policiers qui ont rendu justice à *Deepa*.

कर्म में नाकाम होने पर 3 मार्च को होली के दिन खेत पर चारा लेने गईं

एजेसी

ममरोहा)। होली के दिन किराये के माथे कोशिश में नाकाम गाय बुबकों ने गन्ने के खेत पर चारा लेने का काम कर रहे थे। चटना का यह है। घटना के बाद को मुचना दिए ही रोषो पक्ष के लोगों ने न में अंतिम संस्कार का था। तीन दिन बाद



हसनपुर में खुलासा करते अधिकारी।

Les 3 jeunes qui ont assassiné *Deepa* ont été arrêté et sont maintenant en prison. Ils viennent du même village que *Deepa*.

Chaque année, *Deepa* venait accompagnée de sa maman à l'école de *Rahrai* pour récupérer ses livres. L'esprit de *Deepa* restera avec nous et nous motivera à travailler toujours plus pour donner de la force aux jeunes filles et leur apporter la justice !

C'est en 2012 que les autorités ont pris la mesure de la gravité des violences faites aux femmes. Une étudiante de 23 ans avait subi un viol collectif dans un bus à Delhi. Elle est morte quelques jours plus tard des suites de ses blessures. Les quatre coupables ont été pendus en mars 2020. Pourtant, le nombre des crimes à caractère sexuel continue d'augmenter. Des dizaines de milliers de viols sont signalés en Inde chaque année.

* *Deepa* n'est pas son vrai nom, pour des raisons de confidentialité, nous avons décidé de changer son nom et de ne pas publier sa photo.

Depuis peu, il est possible de faire un don et de retrouver les dernières nouvelles des projets sur Facebook :

facebook

<https://fb.me/OeuvreDesPains>



Distribution des livres scolaires. *Deepa* devait, elle aussi, faire partie de ce groupe de filles parrainées par l'*Oeuvre des pains*. Elle devait terminer ses études secondaires cette année.